

Jour de la moisson qu'il fera de tout ce qu'il aura semé dans son empire destiné à éclairer, à conduire et à régir le monde. (Mondé) PAUL MORIL.

**Roubaix-Tourcoing**  
ET LE NORD DE LA FRANCE

La supplique suivante a été adressée à Sa Sainteté Pie IX, au nom du Comité de Notre-Dame de la Treille et sur les instances de son président, M. Kolb-Bernard, par M. de Corcelles, ambassadeur de France à Rome :

Rome, le 12 juin 1874.

Très Saint-Père,

Le 21 de ce mois, anniversaire du jour où a commencé, avec le couronnement apostolique de Votre Sainteté, la durée providentielle de Son règne, les Lillois vont célébrer le couronnement de Notre-Dame de la Treille dans le vénéré sanctuaire qui les protège.

La Confrérie (Commission) instituée pour en diriger les immenses travaux, pléinement approuvée par S. Em. le cardinal-archevêque de Cambrai, sollicite l'inscription du nom de Votre Sainteté sur la principale cloche de cette basilique.

Nous Vous demandons encore, Très-Saint-Père, d'abondantes bénédictions sur une œuvre si chère et sur nous tous.

Quand la Pia dulcissima convoquera aux prières les générations présentes et futures de la ville de Lille, elle leur rappellera la voix paternelle de Pie IX, la voix de la Bonté, de la Justice, de la Vérité, la voix de Votre Charité qui, seule, peut assurer le triomphe de ces grandes choses.

Que Votre Sainteté daigne agréer en cette occasion, qui m'est précieuse à plus d'un titre, l'hommage de la vénération et de l'attachement inexprimable que Lui a voué à travers tant d'épreuves,

Son humble et reconnaissant fils  
DE CORCELLES.

En réponse à cette supplique, le Saint-Père a daigné envoyer le Bref suivant, nouveau témoignage de l'intérêt qu'il porte à la construction de la basilique, nouvelle faveur dont le diocèse de Cambrai lui sera reconnaissant :

PIE IX, PAPE  
Fils bien-aimé, personnage illustre, salut et bénédiction apostolique.

Nous nous réjouissons, cher Fils, à la pensée de la solennité et de la pompe que la cité de Lille se dispose à déployer pour le couronnement de son Image de la Mère de Dieu; nous nous en réjouissons d'autant plus que les honneurs rendus à la Bienheureuse Vierge ne peuvent pas ne pas tourner à l'avantage de ceux qui les lui offrent; c'est de même avec grande joie que nous apprenons le projet de donner le nom de Pie à la cloche qui doit être bénie à cette occasion.

Ce nom sera, selon nous, parfaitement en harmonie avec la destination de l'airain sacré; désormais, en effet, il convoquera le peuple aux louanges du Tout-Puissant; il rappellera, le matin comme le soir, l'heure à laquelle les fidèles ont coutume de saluer leur Mère; il doit enfin annoncer ses fêtes ainsi que celles des Saints.

C'est pourquoi nous accueillons favorablement le projet des Lillois que vous nous avez communiqué; et, puisque notre vœu se réalise, puisse la voix de Pie, chaque fois qu'elle retentira, réveiller en eux les échos de la pitié.

En attendant, comme gage de la faveur divine et comme preuve de notre bienveillance paternelle, nous vous accordons de toute l'effusion de notre cœur la bénédiction apostolique à vous, Fils bien-aimé, personnage illustre, et aux populations que vous représentez à l'Assemblée nationale.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 juin 1874, de notre Pontificat vingt-huitième.

PIE IX, PAPE.

Le 3<sup>e</sup> conseil de guerre, étant à Paris, a condamné hier aux travaux forcés à perpétuité le nommé Chaudavoine, fabricant, commissaire de police sous la Commune. Chaudavoine est condamné d'avoir commis de nombreuses arrestations arbitraires.

Le 2<sup>e</sup> conseil de guerre a condamné à mort deux soldats du 18<sup>e</sup> dragons, accusés de voies de fait et d'insubordination envers un supérieur.

Le 4<sup>e</sup> conseil de guerre, étant également à Paris, a condamné, par contumace, à 20 ans de travaux forcés, le nommé Léonard Dubost, attaché sous la Commune au cabinet du commissaire spécial de la préfecture de police.

UN MARCHAND DE CHIENS ENRAGÉ. — On lit dans l'Echo de Londre : Le fameux marchand et éleveur de chiens de New-York, M. Butler, vient de mourir hydrophobe. Il avait professé toute sa vie le scepticisme le plus absolu vis-à-vis de la rage, prétendant que c'était une simple affection nerveuse, et que la morsure d'un chien enragé ne pouvait causer la mort que lorsque le chien se mêlait et arrivait à son paroxysme; malheureusement, il a éprouvé par lui-même combien sa théorie était erronée. Cette mort a causé une grande émotion dans la ville, et l'on a aussitôt abattu les chiens au nombre de 102, qui composaient son stock. On ignore en effet quel est celui d'entre eux qui a causé la mort de son maître. Celui-ci, pour montrer combien il regardait comme certain que l'on pouvait se faire mordre impunément par un animal quel qu'il soit, pourvu que la crainte de la mort ne vint pas déranger l'esprit; se faisait mordre tantôt par l'un tantôt par l'autre de ses pensionnaires. Peut-être plusieurs autres étaient-ils enragés; c'est grand dommage car sa collection d'échantillons de la race canine était peut-être la plus belle connue.

Il y a quelque temps, nous avons cité comme extraordinaire la distance de 490 kilomètres parcourue à pied en l'espace de dix jours; et nous avons attribué comme particulière aux Hollandais cette qualité de supporter facilement de longues marches. Un de nos abonnés prend la défense des Basques et nous communique quelques exploits fort intéressants, faits récemment par l'un d'eux.

En 1872, Orteg, guides des Baux-Bonnes, est parti de sa maison deux heures terminées, à cadalès, le pic de Ger (altitude 2,600 mètres), puis le pic du Midi d'Ossau (2,900 mètres), et par Gabas, les Baux-Chavaudès et Laruns, a atteint Pau à huit heures quarante minutes du soir, ayant parcouru en dix-huit heures quarante-huit minutes une distance de 170 à 170 kilomètres.

Et pourtant, quelques mois après, Orteg a été battu par un employé du télégraphe de Pau, un montagnard arabe, parti à midi de la place Royale de Pau, ils ont été touchés par la neige d'Artaix (distance 20 kilomètres), et sont revenus au point de départ à quatre heures, Orteg étant distancé de quelques minutes.

Le 23 novembre 1861, un jeune Anglais est parti de la tour Saint-Jacques, à Paris, a parié d'aller à pied à Orléans en vingt-cinq heures, avec une heure de repos pour se restaurer. Il a franchi la distance (120 kilomètres) en vingt heures quinze minutes.

En 1825, un Anglais paria qu'il irait à pied, pendant six jours de suite, trois fois par jour, de Bridgevaler à Taunton (aller et retour).

La distance est de 12 milles. Il gagna son pari, ayant fait 432 milles (695 kilomètres) en six jours.

En 1872, M. de Grandjean, marchand intrépide, et M. de Croisieux, vélocipédiste, partirent à qui arriverait le premier à Lyon, place Bellecour, en six jours, en partant de Rouen. M. de Grandjean arriva le premier. La distance à vol d'oiseau est de 800 kilomètres. On ajoute ordinairement 1/4 pour les sinistrités des routes. Mais, comme un piéton peut prendre les traverses, il suffit d'ajouter 1/8, soit 600 kilomètres en six jours.

Un Espagnol, nommé Gennaro, vint à

**Cours de Chimie**  
Lundi 13 juillet, à 8 heures du soir.

Matières colorantes minérales (suite) —  
Matières colorantes bleues : bleu d'outremer — bleu de Prusse — bleu de Turburi — bleu à l'étain — bleu de Cobalt (cocculeum, smalt ou azur) — verts composés — couleurs brunes et noires — couleur bistre.

Une pieuse caravane s'organise en ce moment pour visiter les sanctuaires les plus illustres de l'ouest de la France. Les pèlerins partiront de Paris le 24 juillet. Ils s'arrêteront à N.-D. de Chartres pour commencer au plus ancien sanctuaire de la Très-Sainte Vierge en Gaule, un pèlerinage ou ils rencontreront dans des souvenirs miraculeux l'histoire de la France catholique jusqu'à nos jours.

Le 22 au matin, messe de communion au Mont-Saint-Michel, la vieille cité de la France, que l'invasion anglaise eût même atteinte jamais. Le soir, procession aux flambeaux sur la plage autour de l'abbaye disposée pour offrir la nuit l'hospitalité aux pèlerins.

Le lendemain, la caravane viendra repasser le soir à Poitiers, pour être de grand matin le 25 à Pontevieux, où la sainte Vierge a dit que l'invasion s'arrêtait, et que son fils se laisserait féliciter.

Le samedi 26 juillet, veille de la fête de Sainte-Anne, les pèlerins arriveront au célèbre sanctuaire breton, et y passeront leurs journées pour satisfaire leur dévotion et visiter les nombreux souvenirs qui entourent le sanctuaire.

Enfin le 27, clôture du pèlerinage à N.-D. d'Espérance, à Saint-Brieuc, ou NN. SS. les évêques du Puy, d'Airé et de Saint-Brieuc recevront les pèlerins.

Le 29 juillet, à 3 heures du matin, rentrée à Paris.

La compagnie des chemins de fer de l'Ouest accorde aux voyageurs une réduction de 50 0/0 et permet de prendre des groupes de pèlerins à Chartres, La Mans et Laval.

Prix des places : de Paris : 3<sup>e</sup> classe 52 fr. 2<sup>e</sup> classe 71 fr. 1<sup>re</sup> classe 99 fr.  
De Chartres : 3<sup>e</sup> classe 44 fr. 2<sup>e</sup> classe 60 fr. 1<sup>re</sup> classe 72 fr.  
De La Mans : 3<sup>e</sup> classe 36 fr. 2<sup>e</sup> classe 48 fr. 1<sup>re</sup> classe 67 fr.  
De Laval : 3<sup>e</sup> classe 30 fr. 2<sup>e</sup> classe 40 fr. 1<sup>re</sup> classe 56 fr.

On est obligé d'indiquer le nombre définitif des pèlerins à la compagnie avant le 13 juillet. Les personnes qui voudraient s'associer à ce voyage, sont donc priées de prendre de suite leur billet au secrétariat des pèlerinages, 6, rue François 1<sup>er</sup>, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. S'adresser à Chartres à M. de Boissieu, au Mans à M. Leguicheur-Gallonne, à Laval à M. Goupil.

**Obit Solennel** Un obit solennel sera célébré le lundi 13 juillet 1874, à 8 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Monsieur CHARLES VANDEMEULEBROUCK, époux de Dame AMÉLIE BOE, décédé subitement à Roubaix, le 5 juin 1873, à l'âge de 53 ans.

La famille prie les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

**Obit Solennel** Un obit solennel sera célébré le lundi 13 juillet 1874, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Martin, pour le repos de l'âme de Monsieur ALFRED-HENRI LONCKE, époux de Dame CLARA PLOUVIER, décédé à Ghelwe (près Menin), le 8 juillet 1873, à l'âge de 23 ans.

Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. 6457

La *Vraie-France* a reçu la lettre suivante :  
Roubaix, le 11 juillet 1874.  
Monsieur le Rédacteur,  
Je viens de lire dans votre estimable journal, sous la date du 11 juillet, un article sur les pèlerinages de Notre-Dame de la Treille. J'y trouve une erreur que je vous prie de rectifier, d'autant plus que votre journal est lu par un grand nombre de bienfaiteurs de la Sainte-Famille, que j'ai l'honneur de diriger. L'auteur de l'article dit que les membres du Tiers-Ordre de Roubaix et la Sainte-Famille de Lille se sont fait particulièrement remarquer et admirer dimanche passé.

Ce n'est pas la Sainte-Famille de Lille, avec laquelle nous n'avons aucun rapport, mais bien celle de Roubaix qui s'est jointe aux exercices. Ils étaient au nombre de plus de 200, sans compter les membres faisant partie du Tiers-Ordre, et ils ont offert à la patronne de Lille un magnifique césar en vermeil.

Agrez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma haute considération.  
P. Jean Caplestran,  
RÉDACTEUR,  
directeur de la Sainte-Famille.

La nuit dernière, la police de sûreté a fait deux magnifiques arrestations. A la suite de vols de matières composites chez plusieurs négociants de notre ville, deux malfaiteurs des plus dangereux, les deux frères Désvaux, avaient subitement disparu de leur domicile et les agents qui les soupçonnaient fortement n'avaient pu réussir à les rencontrer.

La nuit dernière ils ont arrêté d'abord Louis puis bientôt après Florentin et les ont conduits au poste.

L'un d'eux a déjà subi quinze à vingt condamnations.

**États-civil de Roubaix.** — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 10 JUILLET. — Léopold Merck, rue Perrot, — Clément Landas, Grande-Rue. — Ernest Pardoan, Rue Bernard. — Louise Cours, rue de Soubise. — Pauline Fassiaux, rue de l'Ermitage. — Léon Legrand, rue du Tilleul. — Jean-Baptiste Mervaille, rue d'Italie. — Georges Kiedt, rue de Louvain.

DÉCLARATIONS DE MORTS DU 10 JUILLET. — Joseph Dupont, 3 mois, rue de l'Hermitage. — Lucie Debenders, 16 ans, rattachée, rue Vaucanson. — Georges Lavalard, 4 jours, rue de Campagne. — Noël Walla, 6 mois, rue du Balon. — Favier présenté sans vie, rue de l'Époule. — Henri Dubuis, 1 mois, rue Saint-Louis. — Léonie Delneste, 1 an, rue de l'Époule. — Emile Arduin, 1 mois, rue d'Alma.

**Faits Divers**

Ces jours-ci, la Banque de France a fait des paiements considérables en pièces de 20 francs. Ces pièces ont remplacé dans la circulation pareil nombre de coupures de la même valeur.

M. le baron des Rôyes, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, est mort subitement hier, de la rupture d'un anévrysme.

Un grand incendie a éclaté le 10 à Annilac. Plusieurs bâtiments civils ont été brûlés. Dix personnes, dont cinq militaires, ont péri. La municipalité fera inhumer à ses frais les victimes.

INCENDIE D'UN VAINSEAU DE GUERRE. — Le Téméraire de Vienne (Autriche), du 9 juillet, annonce que le vaisseau *Don Juan d'Autriche* vient d'être la proie des flammes. Il avait jeté l'ancre dans la rade de San Rocco près de Trieste, lorsque la foudre tomba sur lui. En peu d'instants, le bâtiment tout entier brûlait. C'est ce même vaisseau qui a si brillamment contribué à la victoire navale de Lissa.

ressentir tout à l'heure une commotion pareille à la vôtre. Le coup de foudre, quoi! Ah! je connais cela!

Henriot devint plus pressant.

— Ah! Madame, Madame, s'il m'était permis de l'approcher, de lui faire connaître mon dévouement!

Et, je ne dis pas non! Mais vous m'assurez que c'est pour le bon motif et vous ne m'oublierez pas... dans vos prières!

A cette hypocrite insinuation, Henriot répliqua par une bourse rondement garnie qu'il sut glisser avec adresse dans la subtile main de l'entremetteuse.

Puis, avec une apparente candeur, les yeux au ciel et la main sur le côté droit de la poitrine pour prononcer un serment de ce genre :

— Je le jure!

La vieille sibylla jeta tout d'abord un regard prudent aux alentours. Personne ne pouvait entendre, personne ne pouvait voir, hormis la princesse, qui commençait à donner des signes d'impatience.

Il y avait bien encore, plus loin, l'ouvrier maçon. Mais, toujours étendu dans l'herbe, il dormait d'un profond sommeil.

— Eh bien! reprit la duègne à voix basse, ch bien! ce soir, à la nuit close, trouvez-vous seul... et sans avoir parlé de ce rendez-vous à personne!

— A personne, Madame! Où cela?

— Sous le porche de Saint-Germain-l'Auxerrois. Peut-être aurai-je eu le bonheur de plaider assez éloquentement votre cause pour vous obtenir un moment d'entretien.

pas... je suis un provincial ignorant les usages de Paris... Je me retire...

— Un moment donc! se récria la rusée commère. C'est pour Mademoiselle que j'ai parlé. A mon tour.

Et, du coin de l'œil, lui désignant une place à l'autre bout du banc :

— Réjouissez-vous donc, Monsieur, Monsieur!

Ce nom suspendu devenait interrogatif.

— Le vicomte de Lansac, répondit-il.

— A merveille! Je suis évidemment satisfait. Je suis bien que vous deviez être un tel nomme.

— Arrivé depuis trois jours de l'Anjou, acheva-t-il.

— Une riche, hasardé-t-elle.

Très riche, confirma-t-il avec un semblant d'orgueil, et ma famille n'y tient pas le dernier rang, j'ose le dire.

— Je vous crois, sans peine, conclut-elle, et si j'étais à la place de quelqu'un dont le regard se fixe sur nous, j'aurais confiance. On s'entend toujours avec les gens comme il faut!

— Madame, voulut-il commencer, je vous assure...

— Pas si près! l'interrompit-elle. N'en n'ayez pas l'air, mais causons... moi sans quitter mes aiguilles, et vous continuant de regarder par là-bas.

Il y eut un silence, durant lequel Henriot ne se priva pas d'examiner en dessous les visages.

— Cinquante ans pour le moins, grande et sèche comme une sorcière, le profil et les yeux d'un oiseau de proie. C'était bien ce même type que Lacog avait

observé dans l'antichambre du docteur.

Elle se prit à scupirer.

— Madame, qu'avez-vous? demanda le prétendu vicomte avec un timide intérêt.

— Ah! murmura-t-elle, lorsque j'assistais aux émotions de deux jeunes cœurs prêts à s'adorer, cela me rappelle ma jeunesse.

— Quoi! s'écria le faux Lansac, vous penseriez que votre mère...

— Halte-là!... se récria-t-elle; parlez pour vous, mon jeune présomptueux... Et encore...

L'Éveillé s'était préparé d'avance à cette scène d'aveu : le tendre aveu d'un amour ingénu.

— Que vous dirais-je, Madame, que votre âme compatissante n'ait déjà deviné? Je suis bien jeune encore, ignorant de la vie. Voici la première fois que mon cœur bat d'amour... Ce fut comme un coup de foudre, et vous m'en voyez tout interdit, tout charmé... Je lui appartiens pour toujours... Elle est si belle!

— Et si distinguée!... renchérit la duègne. Après ça, quel d'étonnant? La fille d'un prince!

— Vrai!... fit-il le plus naïvement du monde.

— Oh! dit la servante, c'est toute une histoire.

— Racontez-la moi, Madame, et vous me rendrez bien heureux... je vous écoute.

Elle parut se recueillir un instant, et commença ainsi :

— Il y a des années de cela, un grand

seigneur des pays confinait à ceux du grand Turc vint en ambassade à Paris. Une simple grisette du faubourg Saint-Antoine eut le don de lui plaire et se laissa toucher par sa passion. Un enfant, une fille en résulta. Vivement épris de la mère, le père la voulait épouser. La volonté de l'empereur y mit obstacle. Contraint à quitter la France, il avait promis de revenir. On ne le revit jamais.

Déjà, dans le temps, la pauvre délaissée recevait mystérieusement une grosse somme d'argent. La jeune fille fut élevée aux Ursulines. Elle perdit sa mère et, seule au monde, elle allait se vouer à Dieu, lorsque tout dernièrement une nouvelle inattendue changea sa destinée. Le prince Jabirouski, tel était son nom, venait de traverser en la reconnaissant pour son héritière. Une fortune immense! Des millions!

Le vicomte de Lansac écoutait, la bouche béante, avec toutes les marques de la plus admirable crédulité. Mais tout bas il se disait :

— Va! va! toujours!... Je suis assés fin que toi, ma fine mouche, et du diable si j'interromps ton conte à dormir debout!

— Vous jugez, conclut-elle, que la princesse de Jabirouski est en droit de se montrer exigeante et fière!... Un pari superbe!

— Hélas!... soupira le jeune Angevin, j'ai grand peur qu'elle ne me trouve indigne d'elle.

— Qui sait? dit la duègne, vous êtes gentil, de bonne maison. Je vous crois sincère. Faut-il l'avouer, elle m'a paru

— O jetez ce paradis!

— Soyez discret. Ne vous suivez pas, je vous le défends. Et, pour ce soir, ayez soin de revêtir votre plus riche habillement.

— Mais si me semble que celui-ci...

— D'accord! La mise est des plus galantes... Mais ne craignez pas d'y adjoindre des bijoux, des diamants... Toutes les femmes, même les princesses, aiment ce qui brille! A ce soir!

Et, non moins digne qu'une camerera mayor, elle rejoignit sa jeune maîtresse qui venait de se lever pour le départ.

En s'éloignant, le noble fils du prince Jabirouski ne désigna point de décrocher à son nouveau soupirant un dernier sourire, un dernier regard : les flèches du Parthé.

Quelques secondes plus tard, les deux aventuriers se valaient disparus.

Henriot resta tout d'abord immobile. La joie d'avoir réussi, l'orgueil d'avoir si bien joué son rôle, l'indignation, l'impatience, ou, disons-le, l'espoir dont nous enflèvre quand même à cet âge un premier rendez-vous, mille sentiments confus faisaient battre son jeune cœur.

Il veut s'élaner sur les traces de la belle fugitive, il arrive jusqu'au pied de l'artisan qui sommeille... Mais celui-ci, étendant ses deux jambes en travers du chemin.

— Halte-là! dit-il, on ne passe pas!

L'Éveillé s'arrêta court. Cette voix, c'était celle de son père!

— O jetez ce paradis!

— Soyez discret. Ne vous suivez pas, je vous le défends. Et, pour ce soir, ayez soin de revêtir votre plus riche habillement.

— Mais si me semble que celui-ci...

— D'accord! La mise est des plus galantes... Mais ne craignez pas d'y adjoindre des bijoux, des diamants... Toutes les femmes, même les princesses, aiment ce qui brille! A ce soir!

Et, non moins digne qu'une camerera mayor, elle rejoignit sa jeune maîtresse qui venait de se lever pour le départ.

En s'éloignant, le noble fils du prince Jabirouski ne désigna point de décrocher à son nouveau soupirant un dernier sourire, un dernier regard : les flèches du Parthé.

Quelques secondes plus tard, les deux aventuriers se valaient disparus.

Henriot resta tout d'abord immobile. La joie d'avoir réussi, l'orgueil d'avoir si bien joué son rôle, l'indignation, l'impatience, ou, disons-le, l'espoir dont nous enflèvre quand même à cet âge un premier rendez-vous, mille sentiments confus faisaient battre son jeune cœur.

Il veut s'élaner sur les traces de la belle fugitive, il arrive jusqu'au pied de l'artisan qui sommeille... Mais celui-ci, étendant ses deux jambes en travers du chemin.

— Halte-là! dit-il, on ne passe pas!

L'Éveillé s'arrêta court. Cette voix, c'était celle de son père!